

1. Comment se réorganiser certaines matières et l'établissement ou le statut de Bruxelles ?
 2. êtes-vous favorable à l'idée de permettre aux Régions d'accorder des incitations fiscales aux entreprises ?
 3. êtes-vous disposé à accepter qu'on vote la réforme de l'Etat avec une majorité classique des deux tiers, c'est-à-dire sans garantir un équilibre entre francophones et néerlandophones ? (tout les partenaires répondent « oui » sauf le CDH.

Le Son, 4 décembre

« Attention à l'antipolitisme ! »

Pascal Delwit est politologue à l'IUB. Il en appelle à une clarification de la situation. Vite.

Nous sommes dans une situation particulièrement inédite. Qui, avec notamment cette idée d'avoir un gouvernement en affaires courantes élargi qui pourrait faire plus que les affaires courantes. A partir du moment où un exécutif reçoit la confiance des Chambres, c'est possible, mais ce n'est ni la situation la plus habituelle, ni la plus sécurisante pour ceux qui y prendraient part. La mission de Verhofstadt s'annonce périlleuse.

« On atteint les limites de notre capacité pédagogique ! »

Pascal Delwit, politologue à l'IUB

d'être mis à mal ces dix derniers jours, celui d'une Orange bleue mise rapidement en place avec une Concertation chargée de préparer une grande réforme de l'Etat. C'est toujours le scénario qui a la préférence des libéraux.

Si cette hypothèse n'est plus possible, il devra explorer d'autres formules : un gouvernement d'affaires courantes élargi, une tripartite ou un gouvernement d'unité nationale.

L'Orange bleue est meurtrie. Les tensions sont légion. N'est-elle pas morte, dans les faits ?

Il y a toujours une vérité arithmétique. Le cartel CDENV/N-VA est pratiquement incontournable. Il est peu probable qu'il laisse tomber le CDH, en dépit des tensions, parce que cela nuirait les chances pour le CDENV d'obtenir le poste de Premier ministre. Les libéraux se projettent d'ailleurs en at-

ternative en se présentant comme une grande famille unie.

Dans le cas où l'Orange bleue ne fonctionnera toujours pas, les libéraux restent rattachés à l'idée d'une tripartite. L'alternative pourrait être ce Verhofstadt III élargi, mais la position des socialistes n'y serait guère aisée, entre la prise de responsabilités et un probable futur retour dans l'opposition. Il est important, dans le cas névras mis en place par Verhofstadt, que tous les acteurs comprennent bien dans quel jeu ils jouent. Quel rôle auront-ils dans la confection d'une réforme de l'Etat ? Quelles sont leurs perspectives pour une future majorité ?

La Belgique est-elle menacée ? Je ne pense pas que ce soit déjà le cas pour l'instant. Mais si l'on en arrivait à une situation sans une réforme de l'Etat équilibrée et satisfaisante pour les deux Communautés avant les élections régio-

nales de 2009, la situation serait explosive. Le principe d'une réforme de l'Etat est acquis. Il faut définir les termes et le menu. Si chacun pose ses tabous d'emblée, ce ne sera pas simple. Au bout du compte, chacun devra s'y retrouver. Une réforme de l'Etat ne peut laisser de côté une Communauté.

On ressent de plus en plus nettement un sentiment d'exaspération dans la population. Pour moi, le principal risque réside dans une montée phénoménale de l'antipolitisme. Les choses sont illisibles pour les citoyens, mais aussi pour bon nombre d'observateurs. Même des responsables politiques ne comprennent plus ce qui se passe ! C'est une réaction que l'on ne peut que constater. Et il faut se rendre compte qu'une telle montée de l'antipolitisme touchera tout le monde, sauf l'extrême droite. Ce doit être un élément de réflexion impor-

tant. Et franchement, aller vers un gouvernement Verhofstadt III élargi, il faut se rendre compte que ce sera pratiquement impossible de l'expliquer au citoyen. On atteint les limites de notre capacité pédagogique ! Et ce serait la formule la plus problématique en matière de gouvernance.

L'Orange bleue reste donc la formule la plus lisible ?

La plus lisible, oui. Si c'est impossible, mieux vaut une tripartite ou un gouvernement d'union nationale. L'essentiel aujourd'hui, c'est de résoudre les problèmes au cartel CDENV/N-VA. Paradoxalement, ce sera peut-être plus difficile aujourd'hui en raison de la rivalité existant entre le VLD et le CDENV. Qui ne cassera pas son cartel : il aurait trop peur de voir la N-VA rejoindre la liste Dedekerck. Ce serait explosif pour lui. ■

Propos recueillis par OLIVIER MOUTON

Humour
LUC DELFOSSE

DR MAINGAIN ET MISTER REYNDERS

Il y avait, jusqu'à hier, deux façons de qualifier Olivier Maingain : l'aimable et l'abominable.

L'aimable présentait le président du FDF en intermettant du mélodrame belgo-belge (*Pas de quartiers dans l'Orange bleue*, depuis 6 mois en tête du box-office), sortant en temps et heure de la coulisse au gré de la mise en scène orchestrée par le président du MR. L'abominable le montrait en Lasse chien fidèle, le toutou au poil si bien peigné que Didier Reynders siffrait selon les nécessités, pour bouffer, avec des aboiements délicieusement polices, du Flamand. Ou du francophone humaniste. Bref, un procureur au cachet, un redigineur intermédiaire, un garde-

ministre sortant, en affaires courantes et Open-VLD.

chiorne suppléant. Le jeu de rôles était pressenti jusqu'à lundi midi et étonnante déclaration de Maingain : « Le FDF refuse d'accepter à un jeu de massacre francophones qui ne fait les intérêts des extrémistes racistes du pays. »

Disant cela comme cela, de Woluwe s'est tout à coup en être à part entière. Eh te courageuse sortie en s de quelques heures à peine, muniqué scellant en que te le programme commun et du VLD. Et la peu glorieuse au ban de Joëlle Milquet. On argumentera : le FDF n'a fait plus que la présidentielle passe pour la passionaria phone. Soit. Mais la vérité mande de dire que, désolé à deux cartels sur les bras qu'un. Mais il n'est pas du que les affreux joys de la soient plus proches du CCI le FDF ne l'est présentement rue des Deux Eglises.

L'impatience des com

Pour l'Union des Villes munes de Wallonie, « s doutent encore des conséquences négatives sur le quod des gens de cette absence prolongée d'un gouvernemental, qu'ils viennent faire dans les communes. Nous se remplissent de personnes tout en travaillant n'arrivent plus à joindre les deux bouts : trop bas, augment du prix des énergies en s causes principales). Le p devient maintenant une rare. La cause essentielle le fédéral qui doit assurer formation ne répond pas mande des zones de pol-

Le cri des entreprises

« Nous perdons du terrain l'étranger et les investisseurs du monde extérieur pense que fin de la Belgique en tant qu'Etat est proche, se déplace Chambre de commerce industrie de Bruxelles (BCE) la grande majorité de la production et des entreprises ne pas de la scission du pays scission, il n'y aura point, simple raison que cela se catastrophe pour toutes les entreprises. » Une des est que des investisseurs étrangers préfèrent s'investir au Luxembourg tout pro l'impatience politique perd-

La proposition d'Happé

Le président (PS) du Parlement wallon, José Happart, en pelé lundi au Roi pour qu de nouveaux formules pour le pays de la crise. Il pl pour l'élargissement du g nement actuel à la famille le-chrétienne et pour l'ouverture d'un dialogue national part des assemblées des fédérées. Le mandat c à cette tripartite classique vrait s'étendre sur toute la lature, c'est-à-dire jusqu'en 2011. Un gouvernement e la fin serait programmé e 2009, année des élections gionales, déboucherait su crise plus grave encore, es-



Rire de l'actualité, c'est actualiser le rire

Ce devait être le fruit de l'été. Au Théâtre des Galeries, on espère que ce sera le tibe de l'iver. N'y voyez aucune préférence politique mais, simplement, sur les affiches du spectacle de *La Ruzue 2007*, on ne voit qu'elle, l'Orange bleue. On ne sait pas si, au vu des derniers soubresauts de l'actualité, les metteurs en scène, David Michiels et Bernard Le-

francq, ont déjà passé commande à l'imprimeur pour surcoller, comme en période préfectorale, jamais, en tout cas, depuis que la Revue existe, auteurs et acteurs auront été suspendus, comme cette année, au fil de l'actualité. « *En juin, on pensait faire un sketch sur la campagne électorale*, explique David Michiels. *Aujourd'hui, tout le monde a oublié*

cette période. » En dépit de l'incertitude qui pèse sur le futur gouvernement, l'auteur reste serrein : « *Certains sketches sont adaptables. Chaque année, du reste, la Revue évolue selon les réactions du public.* »

La troupe de « Sois Belge et fais-toi » semble s'amuser de cet aléa. « *On en appelle aux négociateurs et autres formateurs : ça suffi, on a assez de matière !* » avertissent, en chœur, André et Baudouin Remy, les auteurs du spectacle. Ici aussi, l'actualité mettra leurs facultés d'adaptation à l'épreuve. « *De toute façon, en Belgique, comme on vote presque chaque année, ce n'est jamais, chaque année, ce n'est jamais, chaque année, ce n'est jamais, chaque année, ce n'est jamais*

le », explique Baudouin Remy. Cette fois pourtant, la souplesse des auteurs tient de la contor-

tion : certains sketches ont déjà été modifiés à plus de 15 reprises !

Qu'importe, cette semaine, Joëlle Milquet, « *la seule mère qui refuse de monter malgré le réchauffement climatique* », Yves Letenne, Didier Reynders et Bart De Wever vont peut-être enfin faire rire. Le spectateur ne demande qu'à voir. Sauf leur respect, les personnages actuels, comparés à leurs aînés (Louis Michiel, Dehaene, Happart, Daerden...), ne provoquent pas forcément, par leur seule apparition, l'envie incoercible de se taper sur les cuisses. « *Avec les années, on a l'impression que les politiciens belges sont devenus plus fessés, es-*

time David Michiels. On dirait qu'ils sont coachés. »

Que les spectateurs se rassurent : les deux heures et demie de spectacle ne sont pas consacrées au duel entre « Monsieur 800.000 voix » et « Madame Non ».

« *Ils ont déjà le monopole des JT* », explique David Michiels. Au passage, le metteur en scène, qui n'en rate pas une pour rappeler que la troupe de « La Revue », parfois taxée de poujadisme, « *est formée par des comédiens professionnels* », s'interroge sur « *la déontologie d'un journaliste de la RTBF* », en l'occurrence Baudouin Remy : « *Il suffit toutes les négociations de l'Orange bleue, et il monte sur scène pour braver ses interlocuteurs.* »

On l'inverse, ajoutent des téléspectateurs, qui ont parfois l'impression que certains de

ses billets ne dépareraient pas son spectacle.

Même principe pour Joël Riguelle. « *Je me demande s'il n'y a pas une incompatibilité à exercer une fonction de parlementaire bruxellois et de bourgmestre et à monter le soir sur scène pour railler ses collègues* », insiste David Michiels, sans, cette fois, se prononcer sur la manière dont le mandataire CDH mène les débats au conseil communal de Berchem-Sainte-Agathe. ■

FABRICE VOOGT

Info et réservations : www.trg.be/Public/
 et www.compagnievictor.be

► P. 16 L'AVIS DU PSY

► P. 16 LE RÔLE DES MÉDIAS

